

encore les vérités de la foi. On les jette dans un cahot ; ils se réjouissent de commencer à souffrir pour le nom de JÉSUS-CHRIST. Les promesses et les menaces leur sont prodiguées, mais vainement : les Fils de FRANÇOIS ne sauraient trahir leur DIEU. Finalement le prince maure les fait embarquer et conduire au Maroc ; c'était servir les desseins de la Providence.

(A suivre)

A L'HOTEL-DIEU SAINT-VALLIER

[Nous avons la joie de pouvoir raconter à nos lecteurs une nouvelle faveur obtenue par la communauté de l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi. Cette fois, l'on s'est adressé à saint Antoine, avec le résultat que l'on va apprendre.—Ce récit a été rédigé par la religieuse même qui a été l'objet de cette guérison extraordinaire.—RÉD.]

GLOIRE, AMOUR ET CONFIANCE EN SAINT ANTOINE !

Qu'elle est grande, qu'elle est merveilleuse et admirable la puissance du célèbre Thaumaturge de Padoue, et qu'avec raison nous la proclamons à l'envi, puisque toujours notre recours à elle obtient les plus heureux résultats ! Et fasse le Ciel que toutes les âmes ressentent comme moi la douce influence de ses célestes prérogatives !...

Atteinte d'une maladie de la moelle épinière, dont je fus d'abord inconsciente, mais que les médecins ont très bien constatée, je souffrais depuis près de deux ans de brûlements d'estomac si violents, que tout aliment m'était devenu un supplice ; et, en quelque petite quantité que j'en pris, cela me causait une très douloureuse sensation, agissant comme sur une plaie vive. Après divers traitements, dont quelques-uns furent très violents, une douleur à l'épine dorsale commença à se faire sentir, et un accablement général, joint au manque d'appétit et de sommeil presque complet, me mettait dans un état de faiblesse extrême. Malgré tout le dévouement des médecins, chaque nouveau remède ne produisait d'autre amélioration qu'une débilité de plus en plus grande et... je me voyais avancer rapidement vers la tombe. Oh ! oui, bien sérieusement, j'ai pensé à mourir, et mourir sans avoir pu auparavant me dévouer, me dépenser pour la Communauté, car j'avais à peine un an de profession lorsque je tombai malade. Oh ! certes, c'était bien cruel pour mon cœur ; mais si Jésus, qui connaissait mon désir, voulait consommer l'union et m'appeler à Lui, ne me fallait-il pas par un suprême "Fiat" répondre à son appel divin, et lui offrir le sacrifice de ma vie, en compensation de tout ce que j'aurais voulu faire pour les pauvres et ma chère Communauté ?

Jésus toujours si bon, si prodigue de ses célestes secours, sembla se contenter de cette soumission ; et, abaissant de nouveau son regard divin sur nous, il entendit mes soupirs, et, par un éclatant prodige, daigna rendre à mon âme la douce espérance d'une plus longue vie de dévouement, en suscitait au cœur d'une de mes Sœurs l'heureuse inspiration d'une neuvaine de prières, faite à un de ses illustres Saints. Cette chère Sœur